

# L'avenir du livre reste à écrire...

Le succès récent du lecteur de livre électronique Kindle 2 d'Amazon est venu nous rappeler que le monde de l'édition ne pourra être longtemps épargné par les bouleversements technologiques actuels. Ce n'est qu'une question de temps, celui que mettra l'industrie à nous offrir un réel confort de lecture numérique, accompagnée par une offre plurielle au prix raisonnable et... aux formats ouverts !



Le meilleur moyen d'appréhender la nouvelle donne qui s'annonce et d'en mesurer dès à présent les enjeux est certainement de parcourir l'excellent blog La Feuille.

Quant à nous, après avoir évoqué, non sans ironie, la question du piratage, nous vous proposons une traduction du Guardian qui témoigne du fait que, comme pour la musique, c'est tout la chaîne de production qui risque d'être bientôt impactée<sup>[1]</sup>.

Sans oublier bien sûr notre projet de livres libres Framabook en partenariat avec InLibroVeritas (et Les Complexes).

## L'avenir de l'édition : aussi terrifiant qu'un récit de Stephen King ?

**The future of publishing: as frightening as any Stephen King story?**

*Naomi Alderman - 17 février 2009 - The Guardian  
(Traduction Framalang : DonRico et Goofy)*

**Pour le livre électronique, on est à mille lieues de se soucier du piratage.**

La révolution du livre électronique est peut-être en marche. L'année dernière, Amazon a sorti son lecteur d'e-books, le Kindle, et estime qu'il s'en est vendu plus que d'iPods lors de leur première année de commercialisation. Il y a peu, Amazon a sorti le Kindle 2, lequel était accompagné, pour fêter l'événement, d'une nouvelle écrite pour l'occasion par Stephen King.

Parmi mes interlocuteurs dans le monde de l'édition - auteurs, agents, responsables éditoriaux et éditeurs d'œuvres numériques -, la portée d'une révolution du livre électronique suscite à la fois un grand intérêt et une vive inquiétude. Les éditeurs craignent les possibilités de piratage. Si l'on prend l'exemple de l'industrie du disque, cette inquiétude peut sembler légitime. Trouver des livres électroniques piratés n'a rien de difficile : en cherchant « eBook Stephen King » sur Google, on récolte des tas de liens. Cela ne pose pas de problème pour l'instant car dans leur grande majorité, les lecteurs n'aiment pas lire de longues œuvres sur un écran d'ordinateur. Si un appareil offrant un plus grand confort de lecture se démocratisait - et même le Kindle permet à ses utilisateurs de lire des PDF grâce à un système de conversion « expérimentale » -, la donne changerait rapidement.

Mais les inquiétudes concernant le piratage ne sont peut-être qu'un leurre. La démocratisation du lecteur de livres électroniques pourrait avoir un effet bien plus immédiat et plus profond sur la façon dont on publiera et vendra les livres, et Stephen King nous en a offert un parfait exemple. En 2000, il a publié son roman *The Plant* sous forme d'e-book, découpé en épisodes. Il l'a mis à disposition sur son site Web, se passant ainsi d'éditeur. Dans les grandes lignes, l'expérience s'est soldée par un échec : on peut lire d'intéressantes analyses à ce propos sur Salon, Wikipédia et Another Sky Press. La démarche fonctionnait selon un modèle économique très particulier, mais la plupart des lecteurs potentiels ne possédaient pas d'appareil sur lequel il était plaisant de lire un long e-book.

Si les ventes de lecteurs d'e-books décollaient, en revanche, des auteurs de renom tel que Stephen King pourraient passer à l'auto-publication. Et cela pourrait marquer la fin du système éditorial tel que nous connaissons à l'heure actuelle. À cause de la structure de l'édition, ce sont les auteurs de renom dont les livres se vendent par millions qui, de fait, soutiennent l'industrie à bout de bras. J'ai lu diverses statistiques concernant le pourcentage de livres qui génèrent vraiment des bénéfices. Un agent littéraire que j'interrogeais m'a expliqué que 95% des œuvres publiées n'étaient pas rentables. D'autres m'ont indiqué des nombres moins élevés. Quoi qu'il en soit, tout le monde s'accorde à dire qu'une grande majorité des bénéfices provient d'une petite minorité d'auteurs.

Si Stephen King, Dan Brown, JK Rowling et Patricia Cornwell décidaient de concert de vendre leurs livres eux-mêmes en ligne au lieu de passer par une maison d'édition, ils en tireraient sans aucun doute des avantages financiers. En

gros, un auteur ne touche qu'une livre (*Ndt : un peu plus d'un euro*) sur chaque exemplaire vendu. Au lieu de s'en remettre à un éditeur, les auteurs de renom pourraient se permettre de n'employer qu'un assistant d'édition, un attaché de presse, un compositeur et un graphiste. Ils pourraient vendre leurs livres seulement 2 ou 3 livres et gagner malgré tout plus d'argent qu'avec le système actuel.

Mais sans les revenus générés par ces auteurs pour maintenir à flot les éditeurs, le système actuel ne serait plus viable. Que se passerait-il alors ? Difficile de le savoir. À l'évidence, les maisons d'éditions devraient réduire leur taille, et les auteurs qui ne connaissent pas un immense succès international ne pourraient bénéficier d'avances sur droits d'auteurs fort utiles. Il serait plus difficile de continuer à écrire lorsqu'on serait un écrivain moyennement vendeur, à moins de bénéficier d'une source de revenus personnelle. Les lecteurs chercheraient toujours à découvrir de nouveaux auteurs formidables, aussi les marques des éditeurs connus conserveraient leur valeur, car elles permettraient aux lecteurs de séparer le bon grain de l'ivraie. Mais Penguin, Harper Collins et Random House pourraient se réduire à des icônes sur des canaux d'agrégateurs de livres électroniques et n'être plus les moteurs de la production éditoriale qu'elles sont aujourd'hui.

Étant moi-même auteur, j'évoque souvent les mérites du livre électronique et l'intérêt que je porte aux nouvelles possibilités de création qu'il permet. De plus, je ne doute pas que les lecteurs auront toujours envie de lire d'excellents livres. Mais toute révolution est terrifiante, et celle-ci pourrait être aussi effrayante qu'une histoire de Stephen King.

## Notes

[1] Crédit photo : Richardmasoner (Creative Commons By-Sa)